

abonnement **G** dossier pour le spectateur

François le Fol, Rabelais le Sage



Théâtre Municipal

Le 6 janvier 1982, Mehmet Ulusoy présentera une fable scénique composée autour de l'oeuvre de François Rabelais, c'est-à-dire qu'il mettra en scène, avec son Théâtre de Liberté, quelques-uns des épisodes les plus connus de la vie de Gargantua comme de celle de Pantagruel.

On peut assez facilement comprendre ce qui attire un jeune metteur en scène d'aujourd'hui dans l'oeuvre de Rabelais, surtout quand on considère l'exigente recherche de Mehmet Ulusoy. Faut-il rappeler que ce Turc, passé par le Berliner Ensemble et le Piccolo Tea-

tro de Milan, installé en France depuis dix ans, y a fondé le Théâtre de Liberté, dont le nom est synonyme d'ouverture: sur Brecht et sur Shakespeare, mais aussi sur Dario Fo et sur Nazim Hikmet, c'est-à-dire sur tout ce qui peut enrichir la culture commune de tous les âges et de tous les horizons. C'est dans cet esprit aussi qu'il faut considérer cette plongée dans l'oeuvre monumentale du 16^e siècle; comme le dit un de ses collaborateurs Jack Salom:

Pour Mehmet, il s'agissait de souligner les ressemblances qui existaient entre le

siècle de Rabelais et le nôtre, de mettre en valeur la volonté de Rabelais d'exprimer la perpétuelle transformation du monde.

Mais bien plus que de présenter un raccourci scénique de l'oeuvre de Rabelais, l'homme de théâtre d'aujourd'hui est intéressé par la fête et le rire énormes: à cet égard, la fable de Rabelais peut être le point de départ d'un comique renouvelé, plongeant ses racines dans un fonds populaire très ancien.¹

La fête

C'est ainsi que s'intitule la première partie de la pièce tirée de l'oeuvre de Rabelais, qui apparaît comme le conteur-commentateur tout au long des 22 scènes. Le prologue reprend celui de Rabelais pour le Quart Livre, qui, comme les précédents, s'amuse à raconter des histoires et à faire gentiment la morale à ses lecteurs. A relire le texte de Rabelais, on s'étonne du caractère théâtral qui y perce:

Gens de bien, Dieu vous sauve et



Scènes de la représentation de PANTAGRUEL à la Maison de la Culture de Créteil

guard! ou estez-vous? Je ne vous peux veoir. Attendez que je chausse mes lunettes! (. . .) Je vous voy. Et doncques? Vous avez eu bonne vinée (vendange), à ce que l'on m'a dict.

C'est exactement le même texte que la pièce reprend au début lorsque Rabelais s'adresse aux spectateurs pour leur raconter l'histoire de Couillatris et de sa cognée perdue, tout comme la transition vers la scène 1 lorsqu'il encourage tout le monde:

Or, en bonne santé toussiez un bon coup, bewvez en trois, secouez debait

vos aureilles (secouez joyeusement vos oreilles), et vous oyrez dire merveilles du noble et bon Pantagruel.²

On aura compris que Mehmet Ulusoy n'a pas besoin de se faire violence pour être fidèle à l'oeuvre littéraire, tant elle est riche de situations et de dialogues.

Les critiques ont relevé que le grand succès populaire obtenu par les livres de Rabelais, aussi bien son Pantagruel que son Gargantua, était dû à son style qui se rapprochait du style parlé de l'époque.

. . . il avait su prendre le ton oral, le ton

abonnement dossier pour le spectateur

des conteurs des veillées paysannes.³

De sorte qu'il n'est pas déraisonnable de penser que Rabelais était aussi très proche de toute cette littérature non écrite, de tradition orale et populaire, perdue à jamais, mais qui vit dans les histoires extraordinaires de Pantagruel et de Gargantua.

Et si le texte a été «modernisé» ici et là pour assurer la compréhension du public contemporain, on a gardé, pour l'essentiel, le style savoureux de l'auteur du seizième siècle, sa démarche un peu lente et pleine de détours, ses exagérations verbales et ses riches trouvailles...

Après la présentation des personnages, la pièce débute sur la naissance de Gargantua, fils de Grandgousier et de Gargamelle, au beau milieu d'une fête bien arrosée, passe ensuite à son éducation et aux merveilleuses preuves de son intelligence précoce, pour s'arrêter longuement à la guerre picrocholine.

Le méchant roi Picrochole s'attaque au bon géant Grandgousier; mais Gargantua n'a aucune peine à le défaire, comme on sait, avec l'aide de Frère Jean des Entommeures, ce moine batailleur et buveur, à qui il va faire cadeau, pour ses faits d'armes, du pays de Thélème. Il y naîtra cette fameuse abbaye de Thélème, véritable prospective d'une vie fondée sur des principes nouveaux:

Frère Jean: Toute leur vie sera régie non par lois, statuts ou règles, mais selon leur vouloir et franc arbitre. (...) En leur règle ne sera que cette clause:

FAIS CE QUE TU VOUDRAS⁴.

Tout comme pour Gargantua, la fête pour Pantagruel, son fils, sera partout: dans la guerre (après la guerre picrocholine, ce sera celle contre les Dip-sodes et les Géants) comme dans l'amitié avec cet extraordinaire Panurge, une amitié qui permet même de guérir ceux des compagnons qui ont la tête coupée à la bataille!

La logique et le rêve

Dans la deuxième partie, la pièce mise en scène par Mehmet Ulusoy tranche dans l'immense matière romanesque des trois derniers livres de l'oeuvre de Rabelais.

Logique: c'est toute l'affaire du mariage de Panurge. Doit-il ou non se marier? Sera-t-il trompé ou non par sa femme? Et de consulter successivement une vieille folle, le médecin Rondibilis, le philosophe Trouillogan, un fou célèbre, le fou Triboulet, pour se rendre compte de l'échec de cette logique raisonneuse et verbeuse, avant de s'embarquer avec Pantagruel pour des pays lointains, pays de rêve: c'est la recherche de «l'oracle de la Dive Bacbuc près de Catay en Indie supérieure».

Chemin faisant, Panurge envoie se noyer tous les moutons de Dindenault. Les voyageurs trouvent aux confins de la mer de Glace les paroles gelées et Pantagruel reçoit enfin une lettre de son père Gargantua avec ses préceptes de bonne vie, pour l'accompagner tout au long de son voyage.

Un voyage qui, comme on le note au début de la dernière scène, peut durer éternellement...

★ ★ ★

D'autres pièces seraient sans doute possibles à partir de cette oeuvre foisonnante. Pour celle-ci, le metteur en scène s'en est tenu aux épisodes les plus populaires. Introduisant même des commentateurs et conteurs turcs - Evliya Tchélébi, voyageur et chroniqueur turc du 17^e siècle, Merdjimèk Ahmed ibn Ilyas, moraliste turc du 15^e siècle -, il l'a fait justement pour souligner cet aspect:

Convaincus de l'existence d'un grand souffle avalant les distances à l'époque de Rabelais, nous avons cherché et trouvé plusieurs récits, anecdotes ou contes chez ces «orientaux», presque identiques à ceux que nous a transmis le maître de la Devinière. Si par respect pour son texte, nous ne les avons pas inclus dans notre fable, les personnages, eux, feront de brèves incursions pour rappeler, si besoin était, qu'en tous

lieux, la culture populaire s'est abreu-vée aux mêmes sources...⁴

La pièce a été créée le 12 novembre 1981 à la Maison de la Culture de Créteil.

¹ Faut-il rappeler que dans son Pantagruel, le premier de ses livres, Rabelais a choisi comme héros un géant puisque le public de l'époque en était friand, comme aujourd'hui des «supermen»?

² Les extraits sont tirés des oeuvres complètes de Rabelais dans la bibliothèque de la Pléiade. L'introduction est de Jacques Boulenger.

³ Nous citons le texte de la pièce.

⁴ Introduction à la pièce par Jack Salom

Changement de programme

Le Théâtre National de Belgique avait annoncé pour le 26 février 1982 une pièce de Tom Stoppard (*La musique adoucit les moeurs*), qui devait être créée à Bruxelles cette saison.

Pour des raisons techniques, cette création n'aura pas lieu. L'administration du théâtre municipal se voit donc obligée de modifier le programme de l'abonnement G: au lieu de la pièce prévue, le TNB jouera à la même date *Caligula* d'Albert Camus, pièce en 4 actes représentée pour la première fois en 1945.

C'est le jeune metteur en scène Bernard de Coster qui va réaliser ce *Caligula*, après *La ballade du grand macabre* de Ghelderode et *Cyrano* d'Edmond Rostand.

C'est Jean-Claude Frison, figure centrale dans ces deux dernières pièces, qui va être *Caligula*, avec, à ses côtés, André Debaar, Alexandre von Sivers, Danille Fire, Bernard Marbaix, Liliane Vincent, Carine Sombreuil. Décor et costumes de Nuno Corte Real.